



GINNYLFIB

AVEC JINTRAKARN K., ÉLÉA B., ENNOÏA D.



OBJECTIF DE L'ENQUÊTE :

ANALYSER LES EFFETS DE LA CRISE SANITAIRE SUR LES RISQUES ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX

PROBLÉMATIQUE :

SOMMES-NOUS ÉGAUX FACE À LA CRISE SANITAIRE DUE À LA COVID-19 ET À SES RÉPERCUSSIONS ?

PLAN:

- I. Le risque de mortalité de la Covid-19 était-il réel?
- II. Y a-t-il eu des inégalités face au risque sanitaire de la Covid - 19?
- III. Quelles conséquences la crise de la Covid-19 a-t-elle eues sur la vie domestique ?
- IV. Quels sont les effets de la crise de la Covid-19 sur l'emploi ?
- V. Quelles répercussions de la crise de la Covid 19 sur l'éducation ?

Méthode de travail :

- Regroupement des tableaux statistiques par thème pour permettre leur compréhension
- Recherche d'une problématique générale, déclinable pour chacun des thèmes et en accord avec l'objectif
- Création des graphiques grâce au logiciel Google Sheets et des cartes grâce à Mapsinseconds
- Transformation de certaines séries statistiques (moyennes mobiles)
- Mise en forme des diapositives sous Canva

Difficultés rencontrées :

- Découverte de nouveaux logiciels et donc un apprentissage de méthodes de traitement des données
- Choix des données pertinentes qui illustrent au mieux la problématique dans une banque de données conséquente
- Transformation des tableaux en graphiques lisibles et facilement compréhensibles
- Compréhension de certains indicateurs spécifiques (quotient de mortalité, intervalles de confiance)

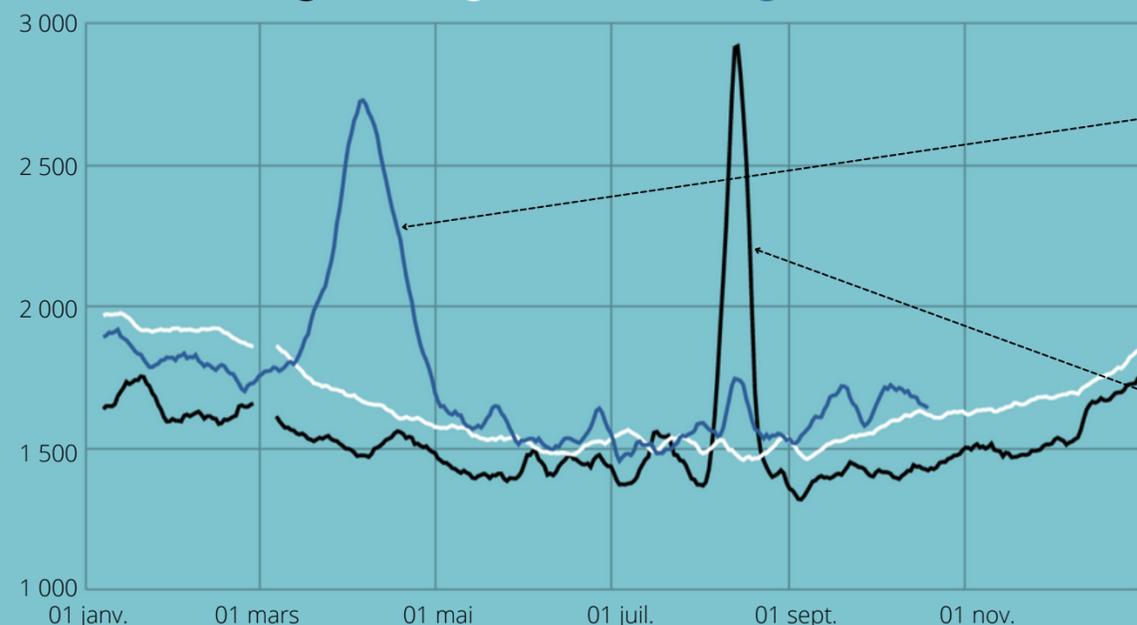
LE RISQUE DE MORTALITÉ DE LA COVID-19 EST-IL RÉEL ?

La crise sanitaire est apparue en France au début de l'année 2020. Le virus de la Covid-19 a provoqué une augmentation des décès sur tout le territoire. Les autorités ont craint une augmentation des décès sur tout le territoire. Cette crainte était-elle justifiée ?

Un réel pic de surmortalité dû à la crise sanitaire...

Moyenne mobile des décès quotidiens en France

● en 2003 ● entre 2015 et 2019 ● en 2020



Pic de surmortalité dû à la crise sanitaire, les décès quotidiens sont 1,8 fois supérieurs à la normale et s'étendent sur une période de près de trois mois.

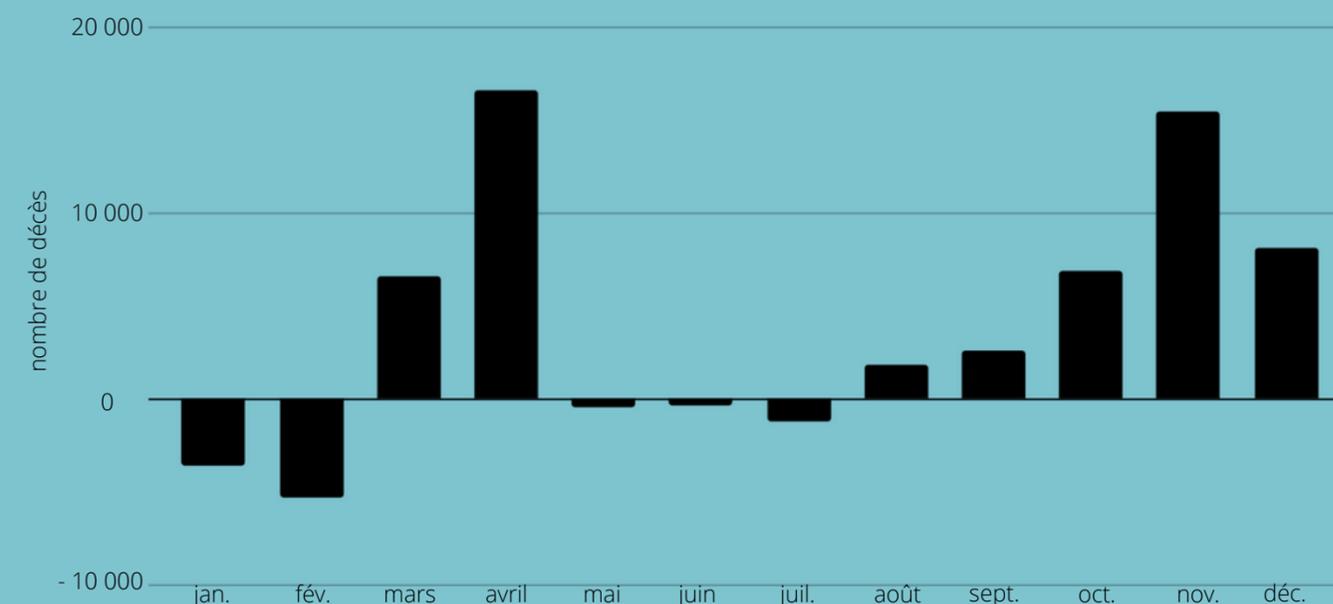
Pic de surmortalité due à la canicule, les décès sont jusqu'à 2 fois supérieurs à la normale et seulement pendant un mois.

Champ : France,
Source : Insee, statistiques de l'état civil,
fichier du 30 octobre 2020.

Cette surmortalité est-elle la même sur toute l'année 2020 ?

Écart chaque mois pendant l'année 2020 entre les décès observés et attendus si les quotients de mortalité avaient baissé au même rythme que sur la période 2019-2020

*quotient de mortalité : Probabilité, pour les personnes survivantes à un âge, de décéder avant l'âge suivant.



Champ : France ; décès Covid pour l'Inserm CépiDc

Sources : Inserm-CépiDc, causes médicales de décès; Insee, statistiques de l'état civil (extraction au 5 août 2021) et estimations de population.

Lecture :

En novembre 2020, un écart de 15 000 décès est constaté entre les décès observés et ceux attendus si les quotients de mortalité avaient baissé au même rythme que sur la période 2019-2020.

La crise sanitaire débute en mars 2020. On constate en mars et avril une première forte surmortalité. En revanche, grâce au premier confinement, de mars à mai, les écarts chutent et la surmortalité disparaît quasiment en mai, juin et juillet, revenant presque aux niveaux de janvier et février, avant l'apparition du virus. Une deuxième vague se déclenche cependant et, en novembre, on constate une surmortalité (jusqu'à 15 000 décès dans le mois).

Conclusion :

La crise sanitaire s'est réellement traduite par une surmortalité importante au cours de l'année 2020, en France. On peut cependant se demander si elle a touché tous les individus de manière équitable, et si certaines catégories de personnes n'ont pas été plus affectées que d'autres.

Quelle part de cette surmortalité est due à la crise sanitaire ?

facteurs expliquant la hausse des décès en 2020	ensemble de l'année
décès observés en 2019	613 000
- dus au vieillissement et à l'augmentation de la population	13 800
- dus à l'année bissextile	1 900
- dus à l'évolution attendue des quotients de mortalité	- 7 000
décès attendus en 2020	621 000
- dus à l'évolution inattendue des quotients de mortalité	47 000
décès observés en 2020	668 900

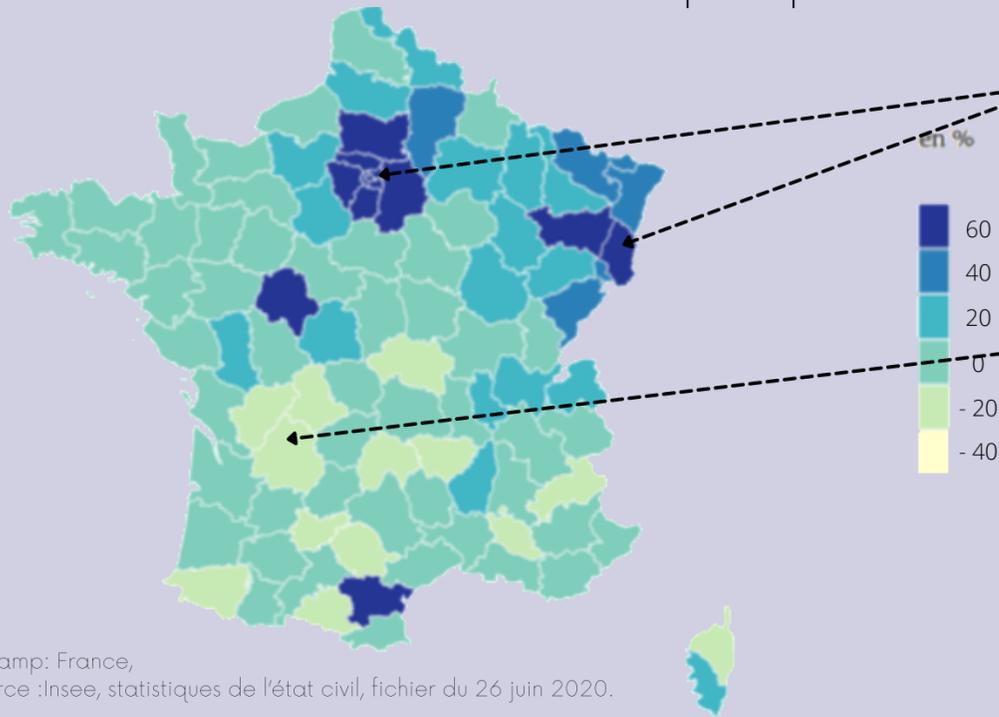
Champ : France,
Source : Insee, statistiques de l'état civil et estimations de population.

Une partie de la surmortalité était attendue du fait du vieillissement de la population, et de l'année bissextile. Mais on remarque une augmentation de 47 000 décès par rapport aux résultats attendus. Ainsi, 7% des décès en France en 2020 seraient dus à la crise sanitaire.

Y A T -IL EU DES INÉGALITÉS FACE AU RISQUE SANITAIRE DE LA COVID - 19?

Des inégalités territoriales...

Évolution entre 2019 et 2020 des décès cumulés entre le 1er mars et le 30 avril par département



Les régions d'Île de France et du Grand Est sont les plus touchées : le nombre total de décès entre mars et avril est en hausse de plus de 60% entre 2019 et 2020.

En revanche, dans les régions situées plus au sud, on ne constate aucune surmortalité ; le nombre de décès est parfois inférieur de 20% par rapport à l'année précédente.

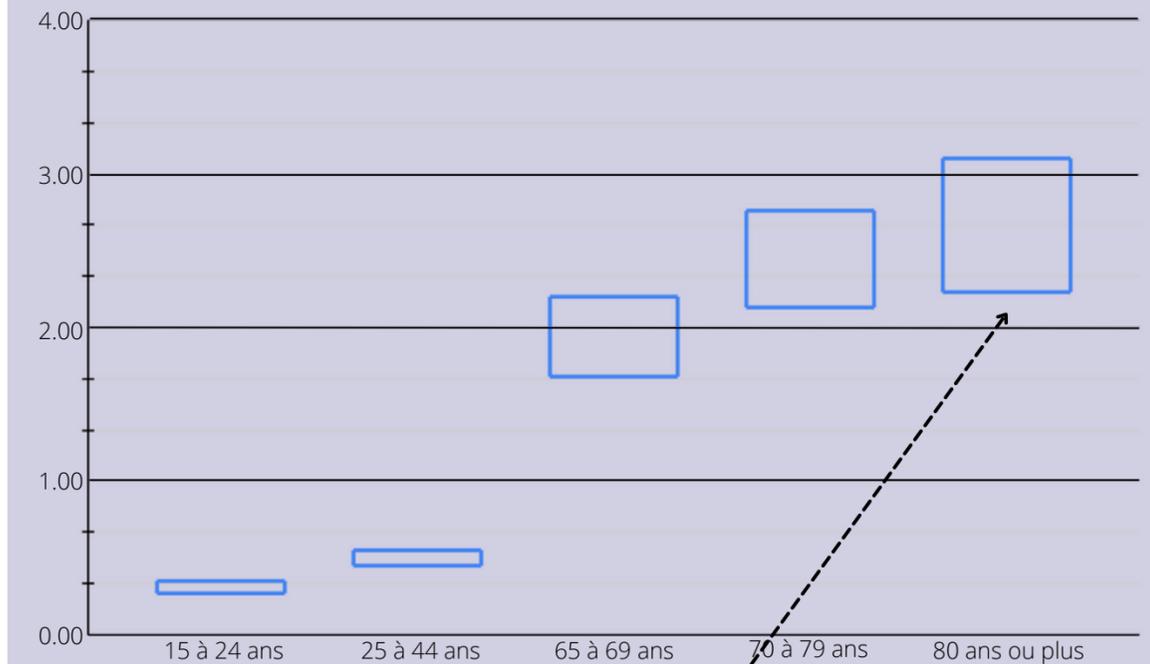
L'impact de la Covid -19 sur la France n'est donc pas homogène et varie en fonction des départements.

**Champ: France, Source : Insee, statistiques de l'état civil, fichier du 26 juin 2020.

Des inégalités en fonction de l'âge...

Influence de l'âge sur la probabilité de souffrir d'une pathologie à risque de forme grave de covid-19 (ref 45-64 ans)

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 15 ans ou plus vivant en ménage ordinaire. Source : Irdes-Drees, enquête santé européenne (EHIS) 2014, calculs Drees.



Pour les personnes âgées de 80 ans ou plus, il y a 95% de chance que le risque de souffrir d'une pathologie à risque de forme grave de Covid-19 soit 2 à 3 fois plus important que pour les personnes âgées de 45 à 64 ans.

Explication :

Plus on vieillit, moins notre système immunitaire est performant. Les pathologies à risque de forme grave de Covid -19 comme le diabète sont des pathologies dont on est plus susceptible de souffrir en vieillissant. Les personnes les plus âgées sont donc des personnes plus à risque de souffrir d'une forme grave de Covid - 19 et donc d'en mourir.

Des inégalités en fonction du pays de naissance

Pour les personnes nées en Afrique hors Maghreb, la probabilité de décéder dans l'année a augmenté de presque 60%.

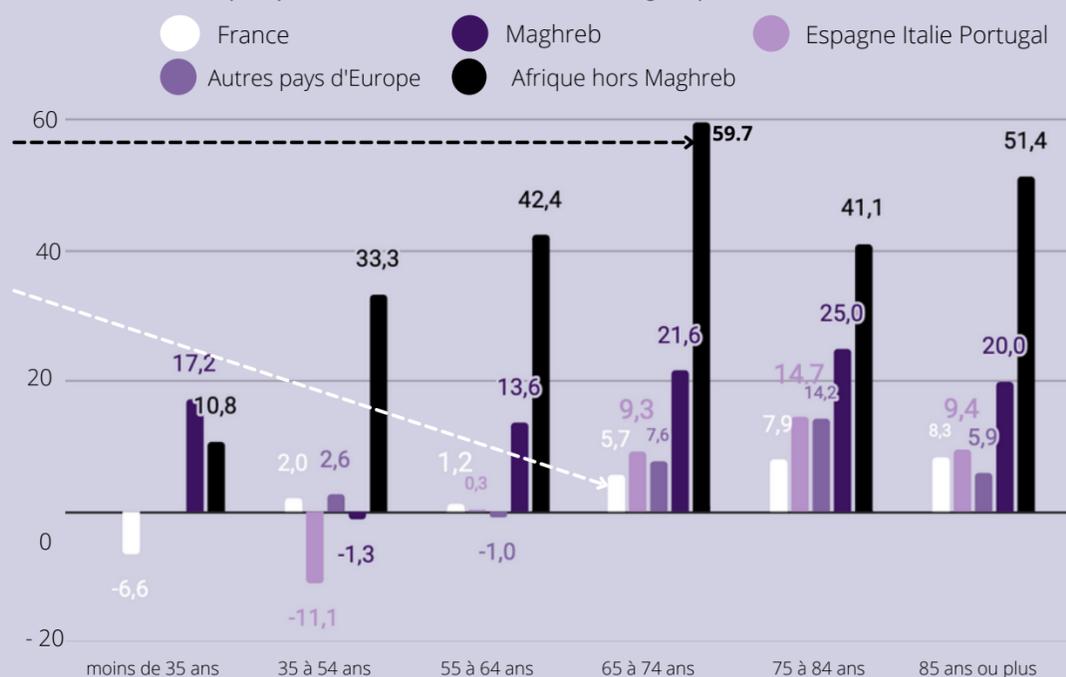
En revanche, pour les personnes nées en France, cette probabilité n'a augmenté que de 5,7%, soit 12 fois moins.

Explication :

La surmortalité de ces personnes peut être plus élevée du fait de caractéristiques sociodémographiques différentes. Par exemple, les personnes nées en Afrique hors Maghreb résident plus souvent en région Île de France, davantage touchée par la Covid, ou exercent des professions plus exposées: professions d'exécution impossibles à exercer lors du confinement (voir diapo 6).

Champ: France Source : Insee, statistiques de l'état civil et estimations de population

Évolution des quotients de mortalité entre 2019 et 2020 selon le pays de naissance et l'âge pour les hommes (en%)



QUELLES CONSÉQUENCES LA CRISE DE LA COVID-19 A-T-ELLE EUES SUR LA VIE DOMESTIQUE ?

Temps quotidien consacré aux enfants selon le sexe du parent

en %	moins de 30 min.	30 min. à 1 h.	1 h. à 2 h.	2 h. à 4 h.	4 h. à 6 h.	6 h. ou plus
femmes	5.7	5.3	11.3	19.5	15.3	42.9
hommes	9.3	8.5	15.8	23.8	12.8	29.8

Champ : France métropolitaine, Guadeloupe, Martinique et La Réunion, personnes âgées de 20 à 60 ans vivant en ménage ordinaire
Source : Inserm-Drees, enquête Épidémiologie et conditions de vie (EpiCoV), 1re vague d'interrogation du 2 mai au 2 juin 2020

Lecture :

On constate que 42,9% des femmes consacrent 6 heures ou plus de leur temps quotidien aux enfants contre 29,8% des hommes, soit un écart de 13 points.

Un écart qui varie en fonction de l'âge du plus jeune enfant :

Quand le plus jeune enfant a moins de 3 ans, 74,3% des femmes consacrent 6 heures ou plus de leur temps quotidien à l'enfant, contre moins de 40% des hommes, soit un écart de 34,3 points.

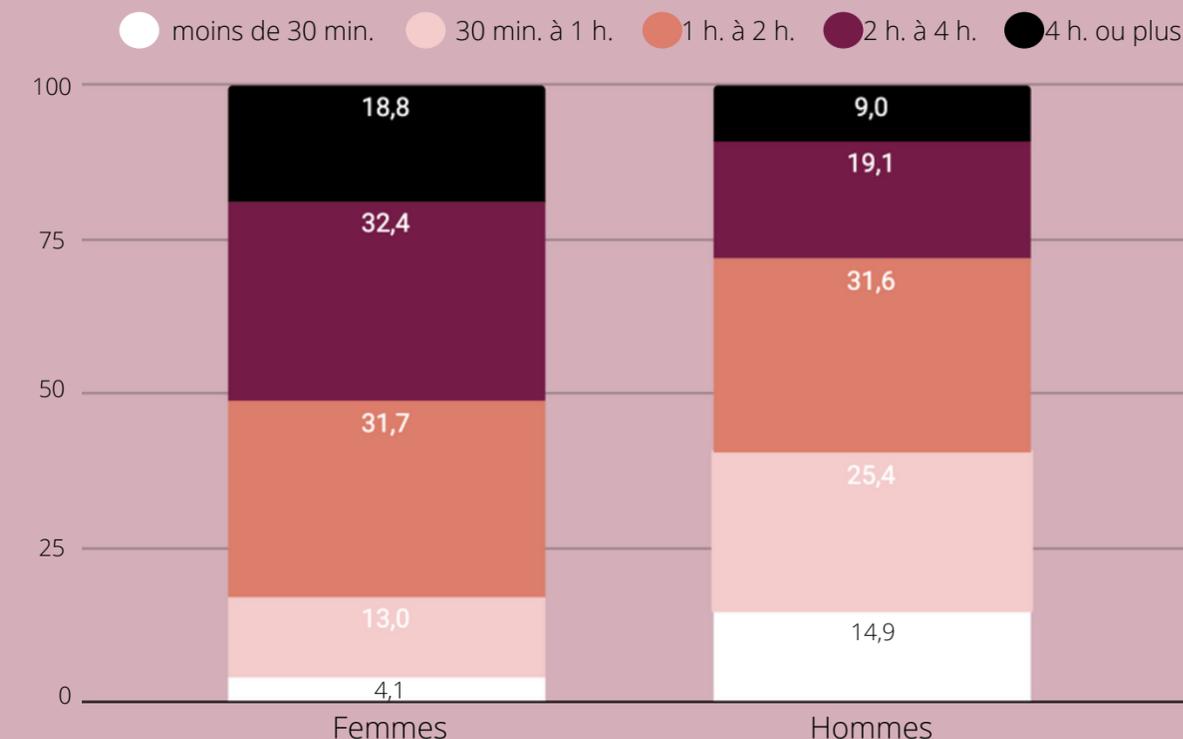
Explication :

Certes, on peut expliquer cela par les différences de congés maternité et paternité, mais la cause principale de ces inégalités est que le taux d'activité des femmes est plus faible que celui des hommes qui sont plus souvent actifs quand ils ont un enfant. On constate la persistance de stéréotypes de genre: socialisation différentielle par les jouets ou les médias, emplois moins rémunérés qui font qu'il est plus "rentable" que la femme arrête de travailler.

Temps consacré aux tâches domestiques selon le sexe

On constate que:

- Plus de 18% des femmes consacrent 4 heures ou plus aux tâches domestiques contre seulement 9% des hommes, soit un niveau deux fois inférieur.
- En revanche, seulement 4,1% des femmes consacrent moins de 30 minutes aux tâches domestiques, contre presque 15% des hommes.



Champ : France métropolitaine, Guadeloupe, Martinique et La Réunion, personnes âgées de 20 à 60 ans vivant en ménage ordinaire.
Source : Inserm-Drees, enquête Épidémiologie et conditions de vie (EpiCoV), 1re vague d'interrogation du 2 mai au 2 juin 2020.



Attention: Ces données ne permettent pas de comparer le temps consacré aux enfants ou aux tâches ménagères avant le confinement: est - ce que le confinement a accrue les inégalités ou lui préexistaient -elles?

Des risques plus importants de se disputer au sein du couple

- 13,4% des couples déclarent se disputer plus que d'habitude.

Mais cela peut varier en fonction du nombre d'enfants du couple :

- 18% des couples avec 3 enfants affirment se disputer plus que d'habitude contre seulement 10,7% des couples sans enfants, soit une différence de 7,3 points.

Un autre facteur, la répartition des tâches ménagères :

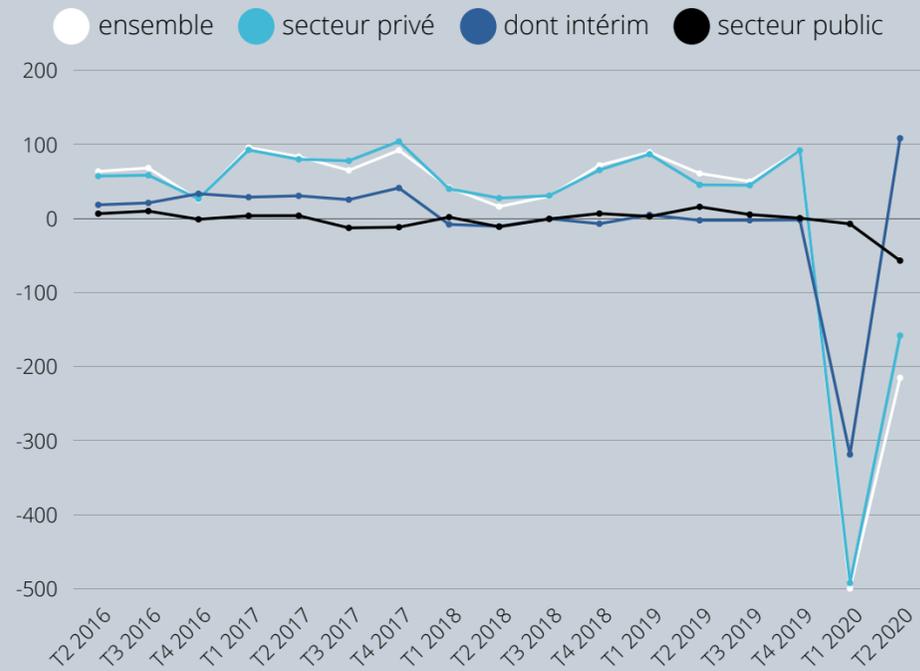
- 12,4% des couples dans lesquels la répartition des tâches est égalitaire affirment se disputer davantage qu'en temps normal, contre 14,9% si c'est toujours la femme qui s'occupe des tâches ménagères et 17% si c'est souvent ou toujours l'homme.

Explication:

La Covid-19 et le confinement qu'il a entraîné ont fait augmenter le nombre de disputes car les individus ont dû rester chez eux pendant plusieurs mois: Ils ont passé plus de temps ensemble, ce qui a pu dans le cas d'une répartition inégale des tâches ménagères accentuer des problèmes qui étaient déjà présents. Le fait d'avoir plus ou moins d'enfants accentue les responsabilités du couple, plus de personnes dont ils doivent s'occuper donc plus de chances de conflit.

QUELS SONT LES EFFETS DE LA CRISE DE LA COVID-19 SUR L'EMPLOI ?

Évolution de l'emploi salarié (en milliers)



Source : Insee, estimations d'emploi ; estimations trimestrielles AcoSS-Urssaf, Dares, Insee.
champ : France hors Mayotte, personnes de 15 ans ou plus.

Une grande destruction de l'emploi salarié, dans le secteur privé...

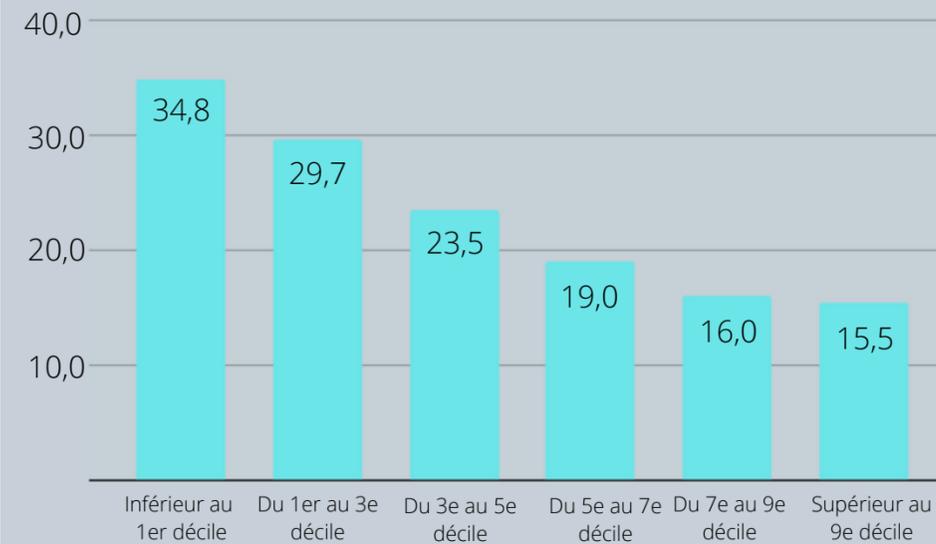
Au premier trimestre 2020, le secteur privé a enregistré une baisse de 492 000 emplois (dont plus de 300 000 pour les seuls emplois intérimaires), contre 7 500 seulement dans le secteur public, très peu touché.

Explication :

Le confinement a entraîné l'arrêt de certaines activités jugées non essentielles et une moindre consommation puisque les personnes avaient des déplacements limités. Les entreprises privées ont pu ne pas renouveler les contrats d'intérim, voire licencier du personnel pour éviter de trop lourdes pertes.

Cependant, le secteur public a été moins touché du fait à la fois de la protection dont bénéficient les fonctionnaires, des besoins publics qui baissent peu pendant la crise et des capacités de financement de l'État.

Dégradation de la situation financière avec le premier confinement selon le niveau de vie des ménages (en%)



Source : Insee-Drees, enquête épidémiologie et conditions de vie (EpiCoV), 1re vague d'interrogation du 2 mai au 2 juin 2020.
Champ : France métropolitaine, Guadeloupe, Martinique et La Réunion, personnes âgées de 15 ans ou plus vivant en ménage ordinaire.

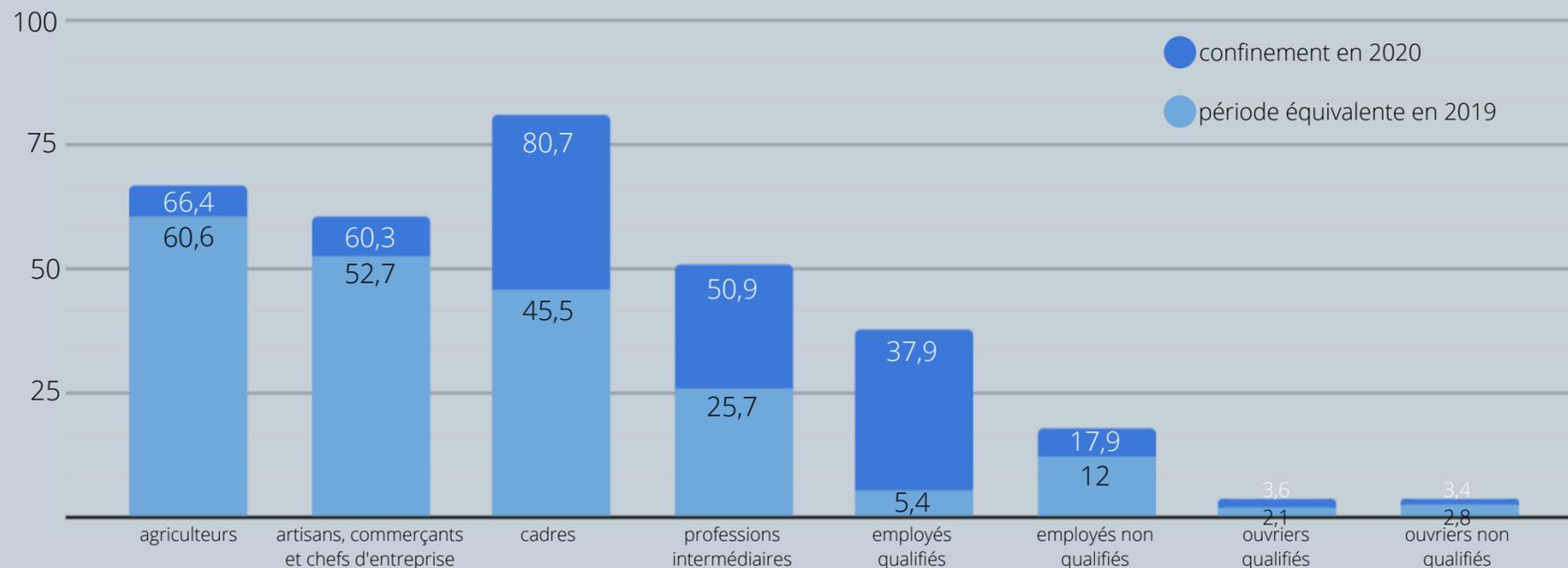
Plus le niveau de vie des ménages est faible, plus leur situation financière se dégrade

34,8% des 10% des ménages les plus pauvres ont vu leur situation financière se dégrader contre 15,5% seulement chez les 10% des ménages les plus riches, soit moins de la moitié, aggravant les inégalités économiques.

Explication :

On peut supposer que les plus pauvres sont fortement surreprésentés dans les emplois intérimaires qui ont fortement diminué lors de cette crise

Part des personnes ayant travaillé au moins une fois à domicile en 2020 (en%)



Champ : France hors Mayotte, population des ménages, personnes ayant travaillé au moins une heure dans la semaine, entre le 18 mars et le 12 mai 2019 et entre le 16 mars et le 10 mai 2020.
Source : Insee, enquêtes Emploi 2019 et 2020.

Un travail à domicile qui n'a pas concerné également toutes les catégories socio-professionnelles

- Pendant la période équivalente au confinement en 2019, 45,5% des cadres avaient travaillé à domicile au moins une fois, contre 80,7% pendant le confinement, soit un quasi-doublement.
- Les ouvriers (qualifiés ou non) restent très peu concernés par le travail à domicile, même en temps de crise sanitaire.

Explication :

Le travail à domicile n'est pas possible pour certains types d'emploi (ex. les ouvriers peuvent difficilement amener/effectuer leur travail chez eux)

Effets :

Certaines catégories socio-professionnelles sont non seulement plus exposées à des risques sanitaires que d'autres mais ont également moins de chance de garder leur emploi pendant la période du confinement, et peuvent être plus fréquemment placées en situation de chômage partiel.

QUELLES RÉPERCUSSIONS DE LA CRISE DE LA COVID-19 SUR L'ÉDUCATION ?

Difficultés rencontrées par les élèves du second degré selon leurs parents pendant la période de fermeture des établissements scolaires (en %)

origine sociale	difficultés rencontrées									
	au moins une difficulté	manque de matériel pour travailler	difficultés de connexion	manque de place au domicile	difficulté à organiser le temps de travail	difficulté à travailler en autonomie	difficulté de compréhension des cours	manque de soutien des professeurs	leurs parents ont eu des difficultés à leur aider à comprendre le cours	leurs parents ont manqué de temps pour les aider
défavorisée	61	14	27	5	21	18	17	12	17	16
moyenne	59	11	25	4	24	21	15	13	13	18
favorisée	57	9	20	3	21	20	13	13	10	22
très favorisée	52	5	15	2	22	18	9	15	6	22
ensemble	58	11	23	4	22	19	14	13	12	19

source : MENJS-Depp, enquête sur la continuité pédagogique auprès des familles des élèves du second degré et de leurs enfants 2020.champ : France

Les élèves d'origine sociale défavorisée rencontrent plus de difficultés que les élèves d'origine sociale favorisée...

Par exemple, 27% des parents des élèves d'origine sociale défavorisée déclarent que leur(s) enfant(s) ont rencontré des difficultés de connexion contre 15% chez les élèves d'origine très favorisée, soit près de la moitié de ces premiers. Ces premiers ont également plus manqué de matériel pour travailler ou de place au domicile.

Explication :

Des différences de capital économique peut expliquer ces écarts de difficultés et des différences de capital culturel ou de rapport à l'école peuvent expliquer les difficultés qu'ont les parents à aider leurs enfants.

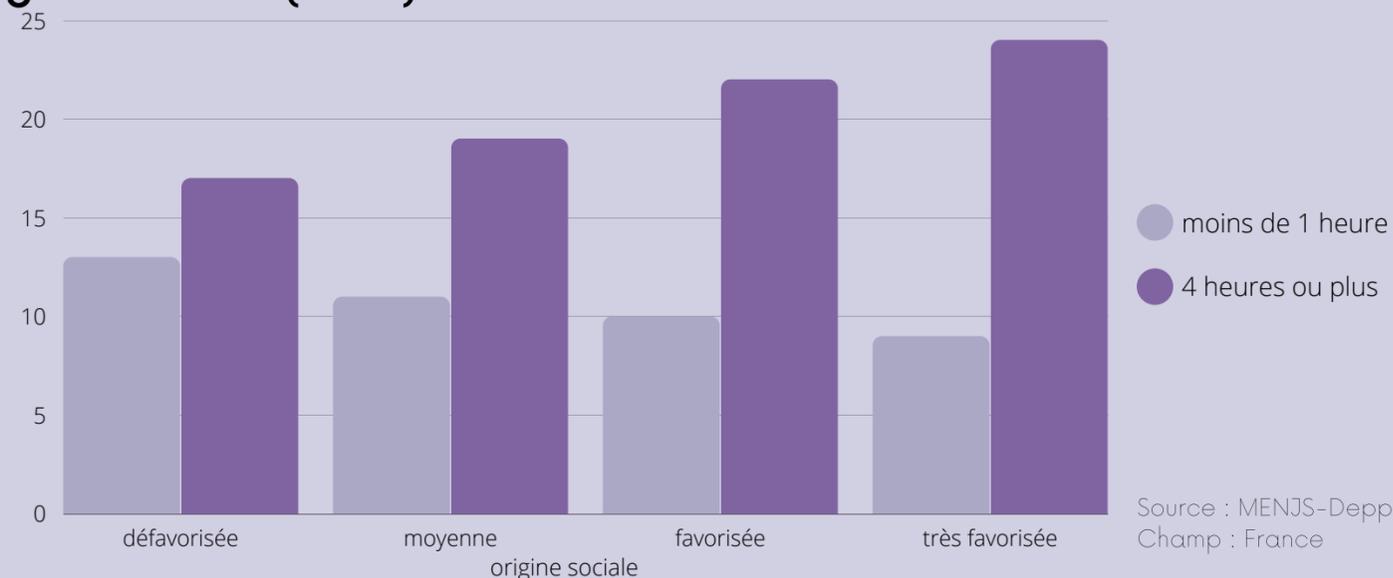
Effets :

La fermeture des établissements a pu aggraver les inégalités sociales d'apprentissage.

Limite des données:

Les données récoltées sur la base de la déclaration des parents reflètent-elles réellement les difficultés rencontrées par leur(s) enfant(s)?

Temps quotidien consacré par les élèves du second degré aux activités scolaires pendant la période de fermeture des établissements scolaires selon leur origine sociale (en %)



Source : MENJS-Depp, enquête sur la continuité pédagogique auprès des familles des élèves du second degré et de leurs enfants 2020. Champ : France

Les élèves d'origine plus favorisée ont tendance à consacrer plus de temps à leurs activités scolaires pendant la période de fermeture des établissements scolaires...

24% des élèves d'origine sociale très favorisée ont consacré 4 heures ou plus par jour à leurs activités scolaires, contre 17% seulement chez les élèves d'origine défavorisée, soit un écart de 7 points.

Explications :

- Des difficultés de compréhension des cours ou le manque de matériel peuvent contribuer à l'abandon du travail personnel (voir tableau sur l'écart des difficultés rencontrées pendant la fermeture des établissements scolaires).
- Les élèves d'origine sociale défavorisées peuvent déjà consacrer moins de temps à leurs activités scolaires avant la fermeture des établissements scolaires.

CONCLUSION

UNE CRISE SANITAIRE, MAIS AUSSI ÉCONOMIQUE ET SOCIALE, ET QUI A FRAPPÉ INÉGALEMENT

I - INÉGALITÉS FACE À LA SURMORTALITÉ OU AUX FORMES GRAVES DE LA COVID-19

Les données étudiées montrent que la surmortalité a été réelle mais elle a touché avant tout les plus âgés, certains territoires (comme les régions Île-de-France ou du Grand-Est) ou les catégories sociales populaires ou d'origine migratoire.

II - INÉGALITÉS DANS LA RÉPARTITION DES TÂCHES DOMESTIQUES

Pendant la crise sanitaire, les femmes ont consacré beaucoup plus de temps que les hommes aux tâches ménagères et se sont occupées bien plus souvent des enfants. Avec le confinement, les disputes au sein des couples sont devenues plus fréquentes.

III - INÉGALITÉS DANS LE MONDE DU TRAVAIL

La crise économique due à la Covid-19 s'est traduite par un fort recul de l'emploi, principalement intérimaire et dans le secteur privé, tandis que ce sont les plus démunis qui ont le plus vu se dégrader leur situation financière. Seules quelques catégories socio-professionnelles comme les cadres, les professions intermédiaires ou les employés qualifiés ont recouru au télétravail bien plus que par le passé.

IV - INÉGALITÉS SCOLAIRES

Pendant la fermeture des établissements scolaires, les élèves d'origine sociale favorisée ont rencontré moins de difficultés vis à vis de l'enseignement à distance et ont consacré plus de temps à leurs activités scolaires que les élèves d'origine sociale défavorisée. Cette fermeture a donc pu contribuer à une accentuation des inégalités sociales de réussite scolaire.

ET DEMAIN : QUEL SYSTÈME POUR L'APRÈS-COVID ?

Cette crise, inédite et multidimensionnelle, a révélé l'ampleur des fractures économiques et sociales. Quels enseignements en tirer pour imaginer les nouvelles protections qui s'imposent ?